

HENRI JULES JULIEN

Ingénieur chimiste de formation, **Henri Jules Julien** fait du théâtre, des créations radiophoniques (France Culture), de la traduction, de la production – selon les nécessités. Il vit depuis des années dans les mondes arabes d'où il traduit des poétesses (Rasha Omran, Carol Sansour, Malaka Badr...), produit sur les scènes européennes des artistes égyptiens (Ahmed El Attar, Hassan El Geretly...), marocains (Youness Atbane, Khalid Benghrib...), syriens (Omar Abusaada, Mohammad Al Attar). Il signe avec *Mahmoud & Nini* son troisième spectacle dont l'idée est née au Caire. Il habite actuellement à Casablanca.

ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Henri Jules Julien, animée par Laurent Goumarre, le 14 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

SPECTACLE

Mahmoud & Nini

dans le cadre du Festival Contre Courant (CCAS) le 16 juillet à 18h et d'Un été à Avignon au parc Chico Mendès le 19 juillet à 20h

MAHMOUD & NINI

Mahmoud est égyptien. Nini française. Mahmoud est noir, Nini blanche. Mahmoud est un homme et Nini une femme. Mahmoud parle arabe, Nini français. On pourrait continuer cette liste de contraires qui semblent mener à l'incompréhension. Mais voilà : par l'entremise du metteur en scène Henri Jules Julien, les deux acteurs, respectivement Mahmoud et Virginie, se sont rencontrés sur le quai d'une gare et montent un spectacle sur leur rencontre. « *Nous avons tenté de pousser loin les questions des uns sur les autres, et d'exprimer nos curiosités et nos préjugés sans hésiter à aller au bout des empathies et des bêtises.* » Des frictions d'identités aux doutes idéologiques, des clichés aux formules toutes faites et maladroites, des malentendus causés par la traduction instantanée aux tours et détours pour tenter d'entrevoir qui on est et qui est l'autre : les péripéties du langage et de l'être sont la matière même de *Mahmoud & Nini*, un spectacle qui questionne la « rencontre interculturelle » et ses méandres, quand on veut avec sincérité s'approcher de l'autre.

Mahmoud and Nini, actors and characters, in many ways strangers, try to get to know each other... without hurting each other. Their sincere attempt to escape unavoidable prejudices is a most uncertain practice of difference.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 27 au 31 janvier 2020, La Filature Scène nationale de Mulhouse
- 24 au 27 mars 2020, CCAM Scène nationale Vandœuvre-lès-Nancy
- 22 au 25 avril 2020, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

#MAHMOUD&NINI
#HENRIJULESJULIEN

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1089628 / 3-1089629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF



MAHMOUD & NINI
HENRI JULES JULIEN

14 15 | 17 | 20 21 22 JUILLET 2019
MAISON JEAN VILAR



MAHMOUD & NINI

HENRI JULES JULIEN

(Le Caire – Vandœuvre-lès-Nancy)

Durée 1h

Spectacle en arabe et en français,
surtitré en français et en arabe

Avec Mahmoud El Haddad, Virginie Gabriel

Texte et mise en scène Henri Jules Julien

Dramaturgie Youness Anzane, Sophie Bessis

Remise en jeu Nathalie Pivain

Traduction Mireille Mikhail, Mahmoud El Haddad, Criss Niangouna

Production Haraka Baraka

Coproduction Centre de culture ABC La Chaux-de-Fonds (Suisse),
Le Tarmac Scène internationale francophone (Paris),
CCAM Scène nationale Vandœuvre-lès-Nancy

Avec le soutien de la Drac Île-de-France, Arcadi,
Ville de La Chaux-de-Fonds, Institut français d'Égypte

Avec l'aide du Théâtre Athénor Saint-Nazaire

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 7 décembre 2018

au Centre de culture ABC La Chaux-de-Fonds (Suisse).

ENTRETIEN AVEC HENRI JULES JULIEN

Comment vous est venu le désir d'écrire à propos de « la rencontre interculturelle » ?

Henri Jules Julien : Au début de mon séjour au Caire où j'ai longtemps vécu, une artiste cairote me demanda quels étaient mes projets. Je répondis que j'allais travailler sur l'orientalisme. Elle dit alors : « *Les questions qu'on me pose!... Je suis une femme, égyptienne, arabe, de culture musulmane, mais aussi une artiste reconnue. Je vois à quel point je suis une figure emblématique et en même temps, le nombre de préjugés sur lequel cela repose.* » Elle parlait bien sûr des préjugés qu'on pouvait avoir sur elle, mais aussi d'un déséquilibre de curiosité qui fait que des Occidentaux se permettent de lui poser des questions déplacées sous prétexte qu'elle est « femme et musulmane ». Bien sûr ses interlocuteurs ne la visaient pas personnellement, mais elle subissait ces intrusions et voyait comment des préjugés « en toute innocence » se transmettent, se banalisent et s'imposent, notamment sous la forme de questions anodines. Bien entendu, à l'inverse, il y a de nombreux préjugés des « Orientaux » sur les « Occidentaux », mais comme l'écrivait récemment l'historien Gérard Noiriel : « *Ce qui différencie les êtres humains, ce n'est pas le fait d'avoir ou non des préjugés, mais de pouvoir ou non les imposer aux autres.* » Avec cette ouverture en tête, j'ai décidé de mettre les pieds dans le plat et j'ai organisé une « rencontre interculturelle » conçue comme une expérimentation de préjugés.

Bien avant cela, Virginie et Mahmoud, que je connaissais séparément, m'étaient apparus comme un couple de scène évident. Je leur ai donc proposé de s'avancer ensemble dans la rencontre de l'autre, en s'enregistrant et en tâchant de n'éviter aucune idée préconçue, aucun piège du regard sur l'autre. Et même de les rechercher : il s'agissait de s'encourager dans la traversée des préjugés, d'aller au bout de nos empathies et de nos bêtises, souvent liées d'ailleurs. Nous avons établi des listes de questions idiotes et ressassées, des listes d'a priori, de lieux communs désespérants ou révoltants. On a bien sûr beaucoup ri, et beaucoup ri de nous-mêmes, car d'une part personne ne s'affranchit définitivement de ses propres préjugés et d'autre part je tenais à ce que chacun de nous balaie d'abord devant sa propre porte.

L'écriture proprement dite, la mise en forme dramatique de toutes ces improvisations, ouvrait sur un autre problème : qu'est-ce qui m'autorisait à reformuler leurs questions, à leur « faire dire » ce qui était urgent pour moi et peut-être pas pour eux, qu'est-ce qui légitimait que je « représente » Nini et Mahmoud, même s'ils étaient devenus des « personnages » ? En fait cela remettait le projet au cœur même de la question initiale, celle que formule Edward Saïd dans son livre fameux, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, dans lequel il met en exergue une citation de Marx : « *Ils ne peuvent se représenter eux-mêmes, ils doivent être représentés.* » Marx parle de la paysannerie française au XIX^e siècle. Saïd transpose à une géographie des mondes orientaux et transfère du champ politique au champ culturel : pour lui, l'orientalisme occidental affirme que l'Orient n'aurait pas accédé à sa capacité d'auto-représentation. D'une certaine manière, le même processus se perpétuait dans notre travail : moi, auteur, metteur en scène, je prenais le pouvoir sur la représentation d'un Arabe et d'une femme ! C'est assez inextricable, mais comme la décision initiale était de mettre les pieds dans le plat, il fallait bien se colliner des questions comme : qui parle ? qui fait parler qui ? (tiens, celui qui fait parler les autres est encore un homme, blanc, occidental, la cinquantaine !...) ? Je ne sais pas si ce sont des questions de « théâtre », mais ce sont des questions de « représentation », qui m'intéressent beaucoup.

Questionner la langue et ses structures semble être un thème récurrent de votre travail.

J'ai, dans ma pratique de la forme dite scénique mais aussi dans d'autres médiums, une obsession de la « bonne » question et la nécessité de la formuler le mieux possible. Alors comment formuler sur scène la question de la rencontre interculturelle ? D'autant que la rencontre de l'autre est devenue une sorte d'idéologie molle, notamment dans le monde des arts et de la culture : on va se rencontrer, donc on va s'aimer, donc on va faire un beau spectacle ! Je préfère partir du conflit, de la difficulté à se comprendre même avec la meilleure volonté, des biais qu'introduisent les préjugés qui pèsent sur nous : c'est quand même plus tonique ! Et plus conforme je pense à la façon dont nous vivons, nous les humains. Au-delà des structures de la langue, ce sont donc les rapports entre les langues qui me semblent cruciaux et m'intéressent. Avec ce phénomène qui est au cœur de toute rencontre et qui est éminemment problématique : la traduction. Nous avons trouvé une forme scénique très simple : une femme et un homme, qui parlent des langues différentes, sont physiquement à la fois séparés et reliés par la traduction dans la langue de l'autre de ce que chacun dit. Ce lien, la traduction, est à la fois inéluctable, perpétuel, et remis en jeu à chaque interlocution. La forme est simple, mais comme Nini et Mahmoud ne cessent de le répéter, la rencontre, c'est compliqué !

Pour Jacques Derrida : « *Autrui est secret parce qu'il est l'autre.* » Traitez-vous aussi du secret de l'autre ?

Je ne suis pas un théoricien mais je ne crois pas qu'il y ait un secret au cœur de quiconque, en moi ou en l'autre, en tout cas un secret qui serait une « identité », vraie, profonde, définitive, définie. Il ne s'agit pas non plus de balayer la question de l'identité d'un revers de main : personne n'est sans racines, sans histoires, sans cultures. Mais d'une part le complexe qui constitue tout individu est divers et contradictoire. D'autre part ce complexe est dynamique : il a une histoire, il se forme, se déforme, se reforme en permanence sous les pressions antagonistes de ses multiples composants. Le danger c'est bien sûr une identité figée, une seule Histoire, une unique Culture. Je préfère envisager les choses selon la dynamique de la traduction. C'est une idée fondamentale de la linguistique : même à l'intérieur d'une langue donnée, chaque individu « traduit » ce que lui dit l'autre selon son propre usage de la même langue. Le sens, l'identité sont en perpétuelle négociation ; alors entre langues étrangères... ! C'est ce que j'essaie de mettre en œuvre, aussi bien quand je traduis des poétesses arabes, quand je fais tourner des spectacles arabes en Europe ou dans mes propres spectacles : traduire en permanence. Traduire pour ne pas assigner l'autre à une « identité » ni être soi-même assigné. Traduire non pour comprendre, saisir l'autre, mais pour tenter une approche et faire un bout de route ensemble. C'est difficile, c'est à recommencer tout le temps, c'est plein d'échecs et plein de joies. Mais on n'a peut-être pas le choix.

Propos recueillis par Marion Guilloux